

# SORORITÉS



**Béguines — une autre histoire**

**de l'émancipation et de la liberté des femmes**

Jany Pons Ballester, Nancy Boissel, Catherine Lippinois

chant-récit, danse-théâtre, et arts plastiques



avec l'appui de  
**narthex**  
Scènes, Patrimoine, Festivals

en partenariat avec :



plus d'infos sur [www.keruzha.com](http://www.keruzha.com)

et avec le soutien de :



# **SOMMAIRE**

Présentation du spectacle

**p 3**

Programme

**p 4**

Les Béguines – quelques éléments historiques

**p 7**

Compagnie Keruzha

**p 11**

Equipe, partenaires, soutiens

**p 14**

Intervenantes

**p 16**

Saisons en cours et passées

**p 23**

Crédits

**p 26**

Contacts

**p 27**

## PRESENTATION DU SPECTACLE

Dans un lieu clos baigné des rumeurs de la ville environnante, un duo esquisse une journée chez les Béguines. Chant, danse, récit et arts plastiques font trace du quotidien de ces femmes dont le statut informel a défié toute assignation.

Face aux mutations sociales, aux jeux de pouvoirs, et à l'essor d'une économie monétaire prenant le pas sur l'économie réelle, elles ont su discerner, expérimenter, innover. En restant solidaires, elles ont tracé leurs chemins propres dans un environnement complexe et en proie à des clivages multiples.

C'était au XIIIème siècle, ce pourrait être aujourd'hui.

Femme, dissident, différent, étranger, autre, nous restons confrontés à la responsabilité de faire de la contrainte un instrument de liberté, et de devenir un être de réponse : une force de proposition et de création.

Durée : 50mn

Artistes :

Chant-récit : Jany Pons Ballester

Danse-théâtre : Nancy Boissel

Projet « Pectoraux » : Catherine Lippinois

Regard extérieur : Estelle Guihard



# PROGRAMME

*Nuit, 1180 : Vigiles, réveil, intériorité*

**Hildegard Von Bingen** — « De Sancta Maria : O splendidissima gemma »

*Aube, 1212 : Laudes, jardins, premières tâches*

**Hildegard Von Bingen** — « De Martyribus : Vos flores rosarum »

*Lever du soleil, 1227 : Prime, maisons, soins*

**Hildegard Von Bingen** — « De Sancta Maria : Hodie aperuit clausa porta »

*Matin, 1243 : Tierce, étude, apprentissages*

**Hildegard Von Bingen** — « O quam mirabilis »  
**Hadewijch d'Anvers** — « Celui qui est touché par la haute amour »

*Midi, 1260 : Sixte, salle commune, partages*

**Hildegard Von Bingen** — « De Virginibus : O nobilissima viriditas »

*Après-midi, 1298 : None, ateliers, pratiques*

**Hildegard Von Bingen** — « De Sancto Disibodo : O mirum admirandum »  
**Hadewijch d'Anvers** — « Le temps va vite approcher au cours duquel l'été »

**Viktor Ullmann** — « Der Tod muss jeden Augenblick eintreten »

*Soir, 1310 : Vêpres, place publique, soins aux corps*

**Hildegard Von Bingen** — « De Apostolis : O cohors militiæ »

**Viktor Ullmann** — « Wendla im Garten »

*Crépuscule/ 6° sous l'horizon, 1317 : Complies, murmures, transmissions*

**Hildegard Von Bingen** — « De Sancta Maria : O frondens virga »  
**Dreiffaltigkeitslied** — hymne trinitaire du XIIIème siècle

*Crépuscule de mer/ 12° sous l'horizon, 1925*

**Martin Buber** — « gosier libre »

**Viktor Ullmann/ Georg Trakl** — « Herbst »

*Crépuscule d'étoiles/ 18° sous l'horizon, 1943*

*Nuit noire : 14 avril 2013 (mort de la dernière Béguine)*

## **PECTORAUX - CATHERINE LIPPINOIS**

« *Pectoraux faits de drap de lit usé par les corps naissances et disparitions jeux de l'amour et de la mort*

*Pectoraux sur lesquels le suc des plantes le vin la terre ont été épanchés*

*Pectoraux enfouis en Terre puis exhumés*

*Résurgences de vie gardant trace de l'initiation  
devenez porteurs de paroles*

*par le pouvoir des Béguines »*

Pectoral de plumes en terre



*Pectoral des minéraux*



Pectoral des lichens et  
des plantes

*Pectoral des baies*

Pectoral des marches dans  
les vignes



*Pectoral des vesses de loup*

*Pectoral des pollens*

*Pectoral des marches en bord de  
mer*

## LES BEGUINES - QUELQUES ELEMENTS HISTORIQUES

**Les Béguines** sont les habitantes des béguinages : des lieux clos qui permettent, dès le X<sup>ème</sup> siècle, l'association libre de femmes de tous âges et de toutes conditions dans le but de vivre en communauté, de s'entraider, de se ressourcer. Ces femmes ne sont pas nécessairement religieuses, certaines sont veuves ou célibataires, d'autres ont des enfants. Les migrantes, pauvres, ne sachant pas où aller... vont chez les Béguines. Ce qui les rend toutes égales est l'habit qu'elles portent à l'extérieur du béguinage : un long manteau de camelote grise.

**Qui sont ces femmes** personne ne sait vraiment, laïques ou religieuses, dans le monde ou hors du monde, oisives ou productives, ... Il y a une régulation (le clergé surveille) mais elle est très souple. Les archives sont maigres, il y a peu de documents, peu de représentations, pas d'étymologie claire du nom, et pas d'étymologie claire du nom, « béguine » étant probablement à l'origine un sobriquet.

**Le mouvement béguinal** se développe du XII<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle, en parallèle des libertés arrachées au système féodal (commerce, franchises communales), essentiellement en Flandre et dans le nord de la France. Il vient en partie en réaction de défense contre la menace sociale d'une paupérisation croissante, car l'essor du commerce a transformé les villes en attirant des populations nouvelles par la promesse d'un travail. Il s'inscrit enfin dans une féminisation plus vaste du clergé, et il bénéficie du soutien de Saint Louis (à qui on doit la fondation du béguinage de Paris entre 1250 et 1260).

**On estime à un million** le nombre de Béguines au XII<sup>ème</sup> siècle en Europe. Elles jouent un rôle économique majeur car elles ont droit au travail et à la propriété : dans les registres fiscaux elles font partie des 13% de femmes "visibles". Elles peuvent exister socialement sans être ni épouses ni moniales, et vivre dans des maisons parentales ou individuelles, dans ce qui est la forme la plus ancienne de cité sociale.

**Les béguinages** revalorisent les tâches de soin aux autres, effectuées de tout temps par les groupes dominés, qui redeviennent alors une responsabilité

collective. On y trouve des dynamiques de transmission et des solidarités très fortes, même si la cohabitation n'est pas toujours facile entre des personnes aux profils très différents.

Les activités de soin sont complétées par le travail de la laine et de la soie : la soie est une des rares activités qu'une femme peut exercer sans être l'épouse, la sœur ou la veuve d'un maître, et les lingères un des rares métiers où les femmes sont en position de vendre.

Sachant lire et écrire — il y a alors des femmes dans tous les métiers de la librairie — elles se consacrent aussi à l'instruction des femmes et des enfants.

**Le contexte politique et social** est marqué par le règne de Philippe le Bel, pendant lequel le royaume de France atteint l'apogée de sa puissance médiévale et connaît une grande prospérité économique. Le roi peine cependant à faire face à la faillite du trésor royal et à mettre fin aux mutations monétaires, qui dévaluent l'économie réelle basée sur les échanges de biens et de services.

Par ailleurs Philippe le Bel a beaucoup recours au droit romain pour asseoir son pouvoir comme étant celui d'un empereur, si bien qu'on voit en lui le premier souverain "moderne" d'un Etat puissant et centralisé. Plusieurs affaires jalonnent son règne, notamment ses confrontations avec le Saint-Siège et le célèbre procès des Templiers. Le système féodal, lui, est peu à peu ruiné et vidé de son contenu.

**En Flandre Jeanne de Constantinople**, figure politique majeure du Moyen-Âge, dirige seule, sur fond d'affaires militaires, de relations diplomatiques et de transformations du monde rural.

Elle marque son temps par l'octroi de libertés communales, par une gestion économique basée sur une exploitation rationnelle des terres et des ressources, et par ses préoccupations caritatives et son soutien à nombre d'œuvres charitables, dont le mouvement béguinal.

**La population est en pleine expansion, et la misogynie omniprésente.**

La notion de sexe faible est un argument juridique dès cette époque. Une femme veuve et seule ne le reste pas longtemps, parce que menacée, sauf s'il y a un cadre pour la protéger : les béguinages en sont un. L'accompagnement est nécessaire pour les femmes, mais grâce à ça elles ont une certaine liberté. C'est plutôt à partir du milieu XV<sup>ème</sup> siècle qu'elles vont être sévèrement contrôlées.

**Les innovations des Béguines** naissent à la croisée des idées qui circulent et de leurs problématiques quotidiennes.

**Dans un contexte tendu et très clivant socialement**, l'enfermement matérialisé par les béguinages se révèle être à la fois une contrainte et une chance pour inventer une autre voie.

Au sein du béguinage il y a une maîtresse, souvent d'origine noble, élue pour quelques années, mais le modèle de décision est horizontal. C'est une sorte de démocratie avant l'heure, avec une grande mixité sociale ; chaque groupe édicte ses propres règles, toujours modifiables. Et à l'extérieur le groupe leur permet de faire front à la violence envers ceux qui s'opposent ou qui sont perçus comme tels, dont les femmes.

**Dans la transition sociétale en cours**, elles savent identifier les opportunités pour répondre à leurs besoins, et affirment leur place par leurs actes. Elles sont économiquement indépendantes et autonomes en termes de gestion. Elles s'emparent des idées qui circulent en même temps que le commerce. Elles accumulent des savoirs et les transmettent. Ignorant le latin, elles réfléchissent dans leurs langues populaires et contribuent à initier un rapport au langage à l'origine de nos grandes littératures.

**Face à l'Eglise** en proie aux schismes, à la sclérose, à la simonie, au dessèchement intellectuel, et en écho à d'autres mouvances traduisant également un besoin de retour à des formes simples, sincères et directes de vie religieuse, elles confrontent les informations et avancent de nouveaux concepts. Elles s'appuient sur la figure de la dame, inspiratrice et objet de l'amour courtois autant que mère des renouveaux et des commencements, pour transposer vers le divin la relation amoureuse. Elles mettent l'accent sur les sens, l'expérience spirituelle, le dépouillement, l'accès au divin sans nécessité d'un intermédiaire ecclésiastique : on pressent tout ce qui va s'exprimer avec le protestantisme.

**L'Eglise**, qui voit d'abord d'un bon œil les béguinages, se sent rapidement concurrencée, et s'estime dépossédée des donations et legs qu'ils reçoivent. De plus, elle se méfie des libertés acquises par ces femmes. Elle réagit en se protégeant. Le concile de Vienne, en 1312, condamne les Béguines en les confondant avec les déviations des sectes du Libre Esprit. Il leur est reproché plus que la liberté de leur statut, celle de leur pensée. L'évêque Bruno

d'Olomouc notamment les déclare coupables d'un double refus d'obéissance, au prêtre et à l'époux.

**Toutes ne sont pas des mystiques**, mais l'accusation d'hérésie est alors aussi un moyen de défense face à la critique du relâchement du clergé, contre laquelle l'Inquisition est toujours aux aguets, et elle traduit le poids d'intérêts politico-religieux débordant largement les seules préoccupations doctrinales.

La condamnation au bûcher de Marguerite Porète, en 1310, a marqué un tournant : d'une part elle a mis l'accent sur une minorité de mystiques parmi les Béguines, ce qui entraîne leur chute ; et d'autre part elle a soulevé la question de savoir comment une femme peut avoir une pensée théologique de ce niveau-là en étant laïque, et de surcroît avoir l'audace d'affronter plusieurs évêques et un inquisiteur pour défendre ses écrits.

**Les Béguines se voient dès lors contraintes**, pour échapper à la répression, de se soumettre à la règle de l'ordre franciscain. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, sous le coup de confiscations et d'interdictions, le mouvement béguinal finit par s'essouffler et décliner.

**La dernière Béguine**, Marcella Pattyn, meurt le 14 avril 2013 à Courtrai.

## **COMPAGNIE KERUZHA**

**Le projet** dont est issue la compagnie Keruzha est né en 2011 d'une démarche de Jany Pons Ballester ; du chant seul, et de l'intuition, du besoin de travailler a capella, sans artifice ni maquillage d'aucune sorte. La voix nue comme outil de recherche exigeant.

**Puis la danse s'y est adjointe**, par une rencontre avec une danseuse en 2012. Le travail mené à deux a vite établi que chant a capella et danse font corps et sens et offrent, ensemble, l'occasion d'une rencontre : un partage sur un mode non verbal accessible à toute personne, quelles que soient sa culture, sa langue, son intégrité physique ou psychique. Sur cette base trois premiers spectacles ont été développés : non pas des récitals mais des mouvements, des récits de et par le corps.

**Mais il manquait encore quelque chose.** C'est les rencontres entre les plasticiennes Catherine Lippinois et Fanny de Rauglaudre et Jany Pons Ballester, qui ont permis la fondation de la compagnie en 2015. Leurs travaux plastiques, intégrés aux créations en cours et aux spectacles existants, ont offert une ouverture sur d'autres imaginaires, et développé plus avant le rapport aux sens proposé par la mise en corps/ mise en présence.

**Effacer les frontières** entre classique, traditionnel et contemporain ; prendre appui sur une matière poétique pour présenter des sujets ayant trait à la rencontre, à l'autre, à la différence, à la présence ; travailler dans le dépouillement et la transversalité, tant au niveau des cultures que des disciplines artistiques, en restant basé sur le corps et sur le non-verbal : tels sont les partis pris de Keruzha.

**Les spectacles au répertoire de la compagnie** sont conçus comme des invitations au voyage, des chemins d'exploration sensorielle et poétique nourris de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre. Dans une atmosphère intimiste, riche d'images et d'émotions, ils entraînent à (re)découvrir des paysages réels ou imaginaires, familiers ou plus lointains, d'Europe et du bassin méditerranéen.

**Portée par un répertoire** couvrant une trentaine de langues et vingt siècles, la compagnie s'attache ainsi à partager des récits au sein desquels le temps semble

se suspendre comme pour mieux ouvrir les sens : sensations, significations, directions.

### **La compagnie a développé :**

- **Rivages, racines, paysages** : Un voyage du IV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, à travers l'histoire du souffle, du corps et du bâti
- **Celle qui donne** : Réflexion poétique sur le oui et le non
- **Mémoires d'argile** : Le récit de Gilgamesh à la racine des cultures méditerranéennes
- **Sororités** : Béguines – une autre histoire de l'émancipation et de la liberté des femmes
- **Katarekuna** : Chansons douces d'Europe et du bassin méditerranéen, pour accueillir le petit et lever le grand

Des petites formes chant-récit et arts plastiques, souvent outils d'exploration et bases de créations à venir, viennent compléter le répertoire :

- **Chants et Dits des Falaises** : de part et d'autre de l'Atlantique, de part de d'autre de l'Equateur
- **Chants des Rives** : orientes et occidents méditerranéens
- **Chants et Dits des Voyages** : ladinos, roms, berbères, yiddish, faufilets entre les cultures et suivant leur fil
- **Chants et Dits des Eaux** : mémoires de la Dordogne en douze tableaux

Des créations sont en cours :

- **Parce que (la rose est sans pourquoi)** : manifeste de l'eau de l'être et du devenir
- **Enfa(n)ces** : Espagnes, Russies, ailleurs, échanges de lettres et de comptines entre enfants du XX<sup>ème</sup> siècle, ou du XXI<sup>ème</sup> est-ce si différent ... dis, c'est quoi résister? Et répéter? Et rester enfant, vent debout, contre les langages fermés?

Et des créations collectives viennent ouvrir le travail de création :

- **Exil(s)** : de cœur de terre et de vivant, vertiges et vitalité, trois lettres et trois chants
- **Brundibar ou le Grand Méchant Bruit** : adaptation slamée, bruitée et chantée de l'opéra pour enfants de Hans Krása

- **Accueil><s : au pays des Marelles...** décliné par la compagnie Rouletabille en « Accueils exposition immersive » en Pays de l'Isle, et par la compagnie Le Corps Sage en « S'accueillir c'est pas du luxe » en Pays d'Albret
- et un projet en cours d'élaboration **Raconte-moi la paix?**

**A ce jour** quelque 420 représentations, tous spectacles confondus, ont été données. Parallèlement des interventions en secteur médico-social ont ouvert ce travail corporel et non-verbal à des publics fragilisés.

**La démarche**, au départ tous publics, est allée au fil des rencontres vers des publics spécifiques puis des publics mixtes, avec le parti pris de ne pas faire de différences mais bien plutôt d'élargir les limites de « l'en-commun » possible. La compagnie travaille dans ce sens à un modèle global en direction des publics empêchés, et étudie des projets de spectacles-expositions pour présenter de façon vivante et interactive le travail des plasticiennes.

**Dans tous les cas les audiences réduites sont privilégiées**, de manière à travailler à partir du corps et du souffle, dans la relation directe aux personnes présentes, au contact quand cela peut se faire. Par le souffle, la parole, le chant, la prise d'espace, simplement rendre au geste, vocal, corporel, symbolique, imaginaire, son « tout » nécessaire à l'expérience sensitive.

**Le tout** reste un outil de recherche. Car, comme dit le proverbe rom, « une bougie n'est pas faite de cire, elle est toute flamme ».



## **EQUIPE, PARTENAIRES, SOUTIENS**

### **La compagnie se compose de :**

- chant lyrique et traditionnel a capella – collecte, adaptations et interprétations ; écritures, conte et récit : **Jany Pons Ballester**
- danse contemporaine, théâtre, recherche scénique : **Nancy Boissel**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Gælle Lorth**
- sophro-ludique : **Véronique Lesueur**
- créations poétiques : **Eloha Cheurfa**
- danse contemporaine et intuitive et poterie : **Eléanor Gaffney**
  
- créations plastiques : **Catherine Lippinois**
- arts plastiques : **Plume Gory, Plume Ljal**
- vannerie : **Monique Veyret**
  
- création vidéo : **Lucas Madebos**
- poésie et vidéo : **Fanny de Rauglaudre**
  
- administration : **Jessica Rivet**

### **Collaborateurs :**

- danse contemporaine et chorégraphie : **Isabelle Avid**
- danse contemporaine et intuitive : **Marion Tur**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Géraldine Mainguet**
  
- créations sonores : **Kamila Souza**
  
- théâtre impro : **Nicolas Pieri**
- théâtre gestuel, clown et mime : **Violaine Dargent**
- théâtre et clown : **Marie Krœpflen**
- regard extérieur et mise en scène : **Estelle Guihard**
  
- photographie : **Andrea Polato**
- vidéo : **Ambre Ludwiczak, Lucas Madebos**
  
- textes et chants en arabe classique : **Nabila Zein**
- costumes : **Alix Bigenwald**
- logistique matériel : **Thierry Gory**

## **Personnes-ressources associées au projet :**

- **Jacqueline Toï**, chorégraphe et danseuse
- **Tayeb Benamara**, maître chorégraphe danseur
- **Catherine Joussellin**, chant, viole de gambe et vièle à archet
- **Véronique Roger**, art-thérapie et médiations à destination des publics fragilisés
- **Michèle–Françoise Mehring**, modiste et musicienne

## **Partenaires :**

- compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage
- La Pelle aux Idées/ Tiers-Lieu de Sarlat
- la Coopé' rigord Noir/ Pôle de coopération en Périgord Noir
- Cultures du Cœur (convention)

## **Soutiens créations :**

- association Narthex, Théâtre du Fon du Loup, Théâtre des Treize Vents
- fonds de dotation InPACT
- le projet « Exil(s) » a reçu le prix Innov' assos 2019 de la composition du collectif

## **Soutiens territoriaux :**

- ville de Sarlat la Canéda
- communauté de communes Sarlat Périgord Noir
- Conseil Départemental de la Dordogne
- FDVA Dordogne
- LEADER Périgord Noir



## INTERVENANTES

### CHANT-RÉCIT A CAPELLA — LYRIQUE ET TRADITIONNEL — COLLECTES, ADAPTATIONS, INTERPRÉTATIONS — ÉCRITURES



**Jany Pons Ballester** s'est d'abord nourrie d'un parcours varié au sein de métiers de création et de projet : architecture, graphisme, communication, administration de compagnie, portage de projets culturels, de développement local et de sensibilisation urbaine.

Le travail vocal, mené conjointement depuis 2001, lui a permis de constituer peu à peu son répertoire de chant lyrique et traditionnel d'Europe et du bassin méditerranéen, en 35 langues.

Elle s'est notamment formée auprès de Nadine Abad, Mireille Marie, Koitcho Atanassov, Martine Rol, Alan Bennett, Behnam Keryo, Nabila Zein, Catherine Jousselein, et Georges Petit, ainsi qu'en pédagogies Kodaly.

En 2011, forte des expériences acquises quant à la conception, au montage et à la mise en œuvre de projets, elle choisit de se consacrer à la création de son propre outil. Quatre ans plus tard un collectif en émerge : la compagnie Keruzha, à la fois proposition artistique et projet de territoire.

Au sein de la compagnie, elle co-développe un répertoire mêlant chant-récit, arts plastiques, et arts vivants associés. Le désir de faire récit commun en est un des axes moteurs, d'où la part importante accordée à l'écrit en plus du chant. Chacun des spectacles est conçu comme une invitation au voyage, un chemin d'exploration sensorielle et poétique nourri de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre.

Parallèlement, les propositions artistiques sont mises au service de la co-construction de projets pouvant contribuer à (re)tisser liens et degrés entre le champ dit de la culture et la culture au sens anthropologique, et favoriser ainsi une migration culturelle à même de soutenir et d'autonomiser des démarches de coopération et d'innovation.

Par ailleurs, sa pratique d'accompagnante en secteur palliatif, durant presque 20 ans, lui fait porter une attention particulière aux publics fragilisés. Cela se traduit par des interventions régulières en EHPAD et en secteur psychiatrique, et ponctuellement par des ateliers au long cours menés en secteur MAMA (Maladie d'Alzheimer et Maladies Apparentées).

Les cloisonnements que vivent ces publics l'amènent en suivant à nourrir une réflexion sur le thème de l'en-commun, avec le parti pris de ne pas faire de différences entre les publics mais bien plutôt d'élargir les limites des partages possibles.

Le soutien du fonds de dotation InPACT et le prix Innov' assos 2019 lui permettent alors de passer du travail avec des publics spécifiques à celui avec des publics mixtes, au travers de créations collectives portées par des coopérations territoriales.

Enfin, ce terreau de rencontres multiples nourrit l'outil artistique et conséquemment la création en cours de nouvelles propositions artistiques.

## DANSE CONTEMPORAINE, THÉÂTRE, RECHERCHE SCÉNIQUE



**Nancy Boissel** commence la danse classique dès l'âge de 5 ans avec Nicole Sohm Perrango à Vernon (1982–1992), puis se forme à l'Académie Chaptal à Paris (1992–1999), auprès de Wayne Byars (1995–2003), ainsi qu'à l'école Rick Odums où elle fait une formation au professorat et à la scène (1996–1999). Elle découvre et pratique en outre la danse contemporaine à l'école Peter Goss et à La Ménagerie de Verre à Paris (1999-2002), la danse moderne (techniques Graham et Horton) à l'école Rick Odums (1996-1999), et la danse jazz à l'école Rick Odums et avec Géraldine Armstrong (1996–1999).

Elle commence la danse indienne Bharata–Natyam avec Kalpana en France, puis reçoit en Inde la transmission du maître Kalaimamani Kuttalam M. Selvam. Elle obtient en 2003 puis en 2008 une bourse d'étude du ministère des Affaires Étrangères français et de ICCR en Inde. Depuis son *arangetram* en 2005, elle accomplit des tournées et spectacles en France et en Inde chaque année.

Elle apprend les subtilités de l'abhinaya avec la danseuse et chorégraphe Sangeeta Isvaran, avec qui elle participe à la création du spectacle "Mayakkam Oxymore" qui tourne en Inde (Festival Bonjour India) et obtient le 2ème prix de la création au concours international "Bains numériques #4" à Enghien les Bains. Puis en 2011 elle crée avec Anne Bressanges et Estelle Guihard, à l'Alliance Française de Madras, "The Seed Giver", inspiré de "l'Homme Semence" écrit par Violette Aillault et publié aux éditions Parole.

En 2017 elle soutient sa thèse de doctorat en Esthétiques sciences et technologie des Arts, spécialité théâtre et danse, intitulée "Les nouvelles scènes du Bharata–Natyam" et réalisée en co-direction avec Katia Legeret en France et Vijaya Rao en Inde (J.N.U.).

Elle est par ailleurs chercheuse associée à l'Université Paris 8 (laboratoire EA 1573), à l'Université de Franche–Comté et à l'Institut Français de Pondicherry (Laboratoire ELLIADE), et enseignante à l'Université de Franche–Comté.

Enfin, elle enseigne le yoga depuis 2008 en France et en Inde, et elle crée l'association Anandi en France en 2010.

## UNIVERS PLASTIQUE



### Catherine Lippinois

L'enfance de Catherine Lippinois se partage entre les plateaux du Massif Central et les côtes découpées de la Bretagne. Sa mère, ses ancêtres l'initient au travail du fil et de l'aiguille : broderies bretonnes, dentelles auvergnates...

Adulte, elle installe un atelier de tissage en Provence, anime divers ateliers de créations textiles en Quercy, se retrouve en Bordelais et découvre l'estuaire de la Gironde. A bord du voilier sur lequel elle vit plusieurs années, sa production plastique se transforme. Fascinée par l'immensité de ces plages de vase tout au long de l'estuaire, elle en fait une des bases de son travail. La vase, origine de toute vie est épandue sur le drap de lit, genèse de la vie humaine. Puis tant d'autres matériaux naturels qui sont utilisés : terres, feuilles, fruits, fleurs, pollen...

Revenue à terre elle explore à présent les trésors récoltés lors de ces multiples pérégrinations.

Met une forme autour du vide.

Est là mais en silence.

Laisse une trace mais discrète.

Choisit les matériaux de la vie.

Les choisit déjà utilisés et abandonnés.

Drap de lit usagé qui conte notre histoire.

Pétales de fleurs et suc de plantes

Vase du fleuve sable du bord de mer

Pull abandonné tisanes infusées...

Traces de terre et signes de vie.

Parmi les projets en cours : « Invitation au voyage », un travail autour de la terre qui parle ; « Mille b dans la ville », une histoire de marche dans la ville ; et un travail jamais exposé fait de graines, « Granum sinapis ».

Parmi les projets confiés à la Compagnie Keruzha : « Pectoraux » pour « Sororités » ; « Nappe des vins » pour « Rivages, racines, paysages » ; « Lunes » pour « Katarekuna » ; « Bifaces » et « Granum sinapsis » pour « Celle qui donne » ; « Journal d'une terrienne » pour « Exil(s) » ; « Auxiliaires » pour « Brundibar ou le

Grand Méchant bruit » ; et « Un voyage en Chine » autour de l'œuvre de Victor Segalen pour « Parce que »

Quelques expositions :



2019 : travail autour de Victor Segalen à la bibliothèque de Mériadeck (Bordeaux) avec la participation du musée d'Ethnographie. Comment mettre en résonance un grand texte littéraire, des peintures de Victor Segalen, des objets ethnographiques et un travail d'arts plastiques.



2018 : participation à l'exposition collective « Objet de Livres » au musée Georges de Sonnevillle à Gradignan (Gironde). /journal d'une terrienne/ ponctue l'exposition collective de sa présence dans les trois pièces du musée.



2016 : /l'Invitation au Voyage/ à la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck. Je ne voyage pas mais ramenez-moi un peu de terre de vos voyages, proches ou lointains et écrivez ce qu'elle vous a chuchoté.



2015 : /Velpeau/, participation à une exposition collective à l'hôpital de Blaye : la guérison, la maladie, le grand fleuve si présent.



2014 : participation à l'exposition collective « au jardin », organisé par l'association de plasticiens « Diffractis ». Les plantes de notre entourage s'invitent sur nos draps. Puis « Dans le Corps du Rite », église Saint Michel de Marcamps (Gironde). Comment un rite de guérison antique a fait vibrer huit plasticiens contemporains.



2010-2013 : participation à plusieurs expositions de l'association « Gravelor » (artistes et artisans d'art) dans la halle des Chartrons de Bordeaux et au château Gravas (Sauternais).



2012 : collectif « Diffractis », présentation de travaux textiles dans l'atelier de Neo-Paleo, rue Bouquière à Bordeaux.



2012 : exposition collective à Bordeaux-Bastide, à la Maison Cantonale.



2012 : galerie Kuryos, participation à plusieurs expositions, performance (hommage à Yves Klein)



2011 : /Renard Pâle/, avec performance, galerie Kuryos. Dans le cadre d'Arts Chartrons, thème : l'Afrique.



2010 : La Petite Pièce Hexagonale, de Yoko Ogawa, lecture théâtralisée. Dans le cadre des Chantiers de Blaye, éléments de costume pour deux comédiennes, drap de lit vin et cuivre pour l'une, vase et or pour l'autre.



2010 : Grotte de Prignac et Marcamps. Dans le musée de la seule grotte ornée aurignacienne visitable, /bifaces/ de drap usagé, frottés de plantes, enfouis en terre, exhumés en hommage à nos ancêtres si loin si proches. Dans le cadre des Rencontres Estuariennes.



2009 : /journal d'une terrienne/ au Nouveau Jardin Botanique de Bordeaux de janvier à mars.



2007 : Bourg sur Gironde : travail en collaboration avec la Maison des Vins des Côtes de Bourg durant tout l'été. Recherche plastique autour de la vigne, du vin et des matériaux du terroir. Rencontre avec le public.



2006 : Blaye : /absentes /. Installation autour de la poudrière, dans la citadelle. Draps cousus, brodés, incrustés et tannés à la vase. Dans ce lieu militaire où le féminin a si longtemps fait défaut, cette absence est une présence en creux.



2005 : Talmont (Charente Maritime), dans le cadre de « la pêche au fil du fleuve », quarante draps tannés à la vase et calligraphiés sont exposés dans le village. Les femmes de pêcheurs disent leur vie, leurs joies et leurs douleurs.



2005 : Blaye, colloque sur la protection de l'environnement : /la grande terre humide/, performance-installation. Sur la place d'armes, face à l'estuaire de la Gironde les vieux tilleuls de la citadelle sont vêtus de drap de lit tanné à la vase.

## **SAISON 2022-2023**

- **Août 2023 :**

le 26 à St Aubin de Lanquais/ Les Amis de la Brouette (24)

- **Juillet 2023 :**

le 19 à Villefranche du Périgord (24)

le 23 à Beynac/ La Table de la Vinothèque (24)

le 26 à Lanouaille (24)

- **Juin 2023 :**

le 08 au Vieux Marillais/ Théâtre de l'Evre (49)

le 10 à Carquefou/ Jardin de Cocagne Nantais (44)

- **Mai 2023 :**

le 20 à Sarlat/ Théâtre de Poche (24)

- **Mars 2023 :**

le 03 à St Léon sur Vézère/ Kfé Léon (24)

le 06 à Périgueux/ Rouletabille (24)

## **SAISON 2021-2022**

- **Août 2022 :**

le 02 à Bars (24)

le 04 à Meyrals (24)

le 06 à Saint Jean de Monts (85)

le 07 à Sion sur l'Océan (85)

le 09 à Saint Gilles Croix de Vie (Saint Gilles, 85)

## **SAISON 2019-2020**

Toutes dates annulées du fait de la crise sanitaire

## **SAISON 2017-2018**

- **Août 2018 :**

le 08 à Saint Gilles Croix de Vie (Saint Gilles, 85)

le 10 à La Roche Bernard (56)

- **Juillet 2018 :**

le 16 à La Baule (44)

le 17 à Larmor Plage (56)

le 18 à Brem Sur Mer (St Nicolas, 85)

le 19 à Sion sur l'Océan (85)

le 27 à Plazac (24)

## **SAISON 2016-2017**

- **Août 2017 :**

le 03 à Carsac Aillac (24)

le 06 à Saint Léon sur Vézère (24)

- **Juillet 2017 :**

le 08 à Sarlat (Pénitents Bleus, 24)

le 29 à Castelnaud la Chapelle (24)

le 30 à Saint Pompon (24)

- **Juin 2017 :**

le 21 à Sarlat (Pénitents blancs, 24) : présentation

- **Mai 2017 :**

les 20 et 21 à Castelnaud la Chapelle (24) : extraits dans le cadre du festival « Les Arpenteurs »

## **SAISON 2014-2015**

- **Août 2015 :**

le 25 à Sion sur l'Océan (85)

le 26 à Saint Gilles Croix de Vie (Saint Gilles, 85)

le 28 à Larmor Plage (56)

- **Juillet 2015 :**

le 04 à Pissos (40), dans le cadre de la Nuit des Eglises

le 05 à Hossegor (40)

le 15 à Souillac (46)

le 16 à Saint Pompon (24)

le 17 à Temniac (Sarlat, 24)

le 19 à Saint Léon sur Vézère (24)

le 22 à Bergerac (Saint Jacques, 24)

le 24 à Saint Geniès (24)

le 25 à Coutras (33)

le 26 à Carsac Aillac (24)

- **Juin 2015 :**

le 06 à Bordeaux (salle Amédée Larrieu, 33) : répétition publique

# CRÉDITS

## Photographies :

tous droits réservés Andrea Polato – andreapolato.com

## Univers plastique :

Catherine Lippinois (33) – catherine-lippinois.eklablog.com

## Source des textes :

Epiney-Burgard et Zum Brunn

« Femmes troubadours de dieu » – éd. Brépols 1988

Hadewijch d'Anvers

« Ecrits mystiques des Béguines » – éd. Seuil 1954

Aline Kiner

« La nuit des Béguines » – ed. Liana Levi 2017

Mechthilde de Magdebourg

« La lumière fluente de la divinité » – éd. Jérôme Millon 2001

Marguerite Porète

« Le miroir des âmes simples et anéanties, » – ed. Albin Michel 1997

## Sources des chants :

Hildegard von Bingen

Werke Band IV/ Lieder Symphonix – ed. Beuroner Kunstverlag 2018

Viktor Ullmann

Sämtliche lieder – ed. Schott 8199

# CONTACTS

## Compagnie Keruzha

[www.keruzha.com](http://www.keruzha.com)

licences PLATESV-R-2022-010018 et PLATESV-R-2022-010017

agréments JEP 24-702 et ESUS 2020-0006

association agréée Education Nationale et reconnue d'intérêt général



### Jany Pons Ballester, chargée de projet

+33 6 52 73 28 93 – [keruzha@keruzha.com](mailto:keruzha@keruzha.com)

### Plume Ljal, direction – Jessica Rivet, administration

+33 7 67 40 82 62 – [admin@keruzha.com](mailto:admin@keruzha.com)

« Sororités » a été créé avec le soutien de Narthex [www.narthex.fr](http://www.narthex.fr)

### La compagnie Keruzha travaille en partenariat avec :

les compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage  
le Tiers-Lieu/ La Pelle aux Idées, le pôle de coopération/ la Coopé' rigord Noir,

### Elle est soutenue par :

la commune de Sarlat la Canéda, le Conseil Départemental de la Dordogne,  
le Fonds de Développement de la Vie Associative,  
le Fonds Social Européen/ LEADER Pays Périgord Noir,  
la région Nouvelle Aquitaine, Initiative Nouvelle Aquitaine, la Banque des Territoires

Elle est également partenaire Pass Culture et partenaire Cultures du Cœur :  
pour l'inclusion sociale et professionnelle des personnes en situation de précarité  
et/ ou de vulnérabilité économique et sociale

mise à jour 27/08/24